La dislocation, l'emploi de *c'est* et *il y a* et l'organisation topique - focus en français parlé : des variétés d'apprenants aux usages natifs

*Dislocation, il y a and c'est, and topic-focus structure in spoken French: from
learner varieties to native usage*

Georges Daniel Véronique

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tipa/1022>
DOI : 10.4000/tipa.1022
ISSN : 2264-7082

Éditeur

Laboratoire Parole et Langage

Référence électronique

Georges Daniel Véronique, « La dislocation, l'emploi de *c'est* et *il y a* et l'organisation topique - focus en français parlé : des variétés d'apprenants aux usages natifs », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 29 | 2013, mis en ligne le 18 décembre 2013, consulté le 10 mars 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/tipa/1022> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tipa.1022>

Ce document a été généré automatiquement le 10 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La dislocation, l'emploi de *c'est* et *il y a* et l'organisation topique - focus en français parlé : des variétés d'apprenants aux usages natifs*

Dislocation, il y a and c'est, and topic-focus structure in spoken French: from learner varieties to native usage

Georges Daniel Véronique

0. Introduction

- 1 Dans une étude consacrée à l'expression de l'information en français parlé, Klein (2012) énumère les moyens morphosyntaxiques directement mobilisés à cette fin ; le choix des syntagmes nominaux, le recours à l'ordre des mots, l'emploi de la prosodie, la dislocation ainsi que des usages de *c'est* et *il y a* sont ainsi répertoriés. Berthoud (1996) relève, elle, que les opérations d'identification et d'instanciation des topiques en français impliquent, entre autres, l'usage de déterminants définis, de marqueurs existentiels, de connecteurs et de procédés de dislocation. Dans cette contribution, je me propose d'étudier les rapports entre deux procédés – la dislocation et l'emploi de *c'est* et *il y a* – et leurs fonctions informationnelles en français parlé, dans les usages de quelques locuteurs de français, langue première (L1), et dans ceux de locuteurs qui ont acquis cette langue plus tardivement (L2). Les variétés de français parlé des apprenants manifestent des ordres de développement morphosyntaxique liés (Bartning & Schlyter, 2004 ; Véronique (éd.), 2009 ; Engel, 2010). L'émergence graduelle d'un système pronominal, le développement de la flexion verbale et l'emploi de *il y a* et *c'est*, sont ainsi associés. Cette confrontation des variétés de français parlées par des locuteurs natifs (LN) et des locuteurs non natifs (LNN) poursuit une interrogation formulée par Deulofeu (1986) sur les différences de mode de hiérarchisation de l'information et

d'organisation grammaticale dans le français de locuteurs natifs et d'apprenants de français L2. Ce texte reprend cette réflexion à nouveaux frais.

- 2 La première partie de l'article est consacrée à une brève présentation des corpus étudiés. La partie suivante traite de la distinction entre le topique et le focus dans l'organisation de l'information et de la différenciation entre propositions théétiques et catégoriques. Le texte aborde, ensuite, quelques aspects de l'identification du topique dans ces deux types de construction. La dernière partie de l'article analyse des textes de natifs et de non natifs. Il se conclut sur une étude des convergences et des divergences entre locuteurs natifs et apprenants dans la hiérarchisation de l'information en français parlé.

1. Corpus et analyse

- 3 Les extraits de données orales qui sont commentés proviennent de narrations et de conversations. Pour les locuteurs natifs, l'article puise dans les corpus de Vion (1992 : 266-278) et de Giacomi (1980), qui ont été recueillies auprès de locuteurs résidant à Marseille et dans sa région. Des exemples relevés chez différents auteurs sont également cités. Pour les locuteurs non natifs, les exemples proviennent d'apprenants de français qui ont l'arabe marocain, le suédois, le néerlandais et le japonais comme langue première. Dans tous les exemples LNN cités, les transcriptions originales ont été conservées. Les données des apprenants étrangers ont été classées en deux catégories : celles produites par des locuteurs d'une variété de base du français où la flexion verbale et le système pronominal sont peu développés et où l'emploi d'*il y a* et de *c'est* prédomine (Klein & Perdue, 2007), et celles de locuteurs 'avancés', dont la maîtrise grammaticale du français est proche de celle des natifs (Engel, 2011 ; Klingler, 2001).
- 4 Le but des analyses pratiquées n'est pas de décrire dans le détail les mécanismes morphosyntaxiques mis en œuvre par les LN et les LNN mais de caractériser la relation entre la structuration morphosyntaxique des énoncés et l'organisation de l'information dans leurs usages.

2. Quelques notions théoriques pour l'analyse

- 5 En préambule, il est nécessaire d'examiner quelques travaux antérieurs afin de définir les notions sémantiques et discursives qui permettront d'étudier les dislocations et l'emploi de *c'est* et *il y a* dans les instances de français parlé retenues.

2.1. Topique et focus

- 6 Dans le premier chapitre de *L'identification des topiques dans les dialogues*, Grobet (2002) dresse un état détaillé de la difficulté que l'on éprouve à définir la notion de topique, ce sur quoi l'on s'accorde en règle générale (voir, par exemple, Berthoud, 1996 : 3 et suivantes). De Cat (2007 : 2) suggère d'ailleurs de revenir à la définition initiale de la notion de topique chez Reinhart (1981), comme l'élément par rapport auquel la valeur de vérité de la prédication est calculée. Au terme de son examen de la notion, Grobet (2002) conclut qu'en dépit de ses ambiguïtés, elle peut être employée de façon opératoire pour des analyses syntaxiques et discursives. A la suite de Berthoud (1996) et

de Grobet (2002), je définirai le topique comme « ce à propos de quoi parle l'énoncé », tout en gardant à l'esprit que « [...] le topic peut alternativement jouer le rôle de fond permettant de faire progresser le discours, celui de centre de l'attention ou celui d'organisateur de la mémoire discursive » (Berthoud, 1996 : 7).

- 7 Les critères d'identification du topique les plus souvent cités sont ceux d'agentivité – la propriété d'être l'agent d'un énoncé transitif –, d'animation (*animacy*) – de disposer d'une capacité d'action propre –, d'accessibilité référentielle et d'importance thématique dans le discours.
- 8 À ces critères définitoires, Chini et Ewart (2008) ajoutent les caractéristiques suivantes, voir le tableau 1 *infra*.

Tableau 1. L'expression du topique et ses caractéristiques (adaptée de Chini / Lenart 2008)

	Critères
1	Être topique de la <i>clause</i>
2	Satisfaire à la condition d' <i>à propos</i> (<i>aboutness</i>)
3	Être le sujet d'une structure ayant <i>focus</i> sur le prédicat
4	Être le sujet postverbal dans des structures présentatives ou clivées
5	Être le sujet postverbal dans les dislocations à droite
6	Si plusieurs candidats sont présents en concurrence, le topique est le référent qui dispose du codage le plus grammaticalisé
7	Si plusieurs candidats et critères formels sont controversés, le topique de la <i>clause</i> coïncide avec le topique du discours
8	Être un topique dit contrastif
9	Être un nouveau topique pour un référent peu accessible ou réintroduit dans un texte (<i>aboutness-shift topic</i>)

- 9 Les exemples qui suivent fournis par Chini et Lenart (2008) illustrent les critères qu'elles proposent.

- (1) *Ma voiture* elle est en panne,
pour ces auteurs, dans cet exemple, *ma voiture* est topique parce qu'il remplit les premiers critères énoncés (1-3).
- (2) C'est *Jean* qui arrive
En (2), *Jean* est topique selon le critère 4.
- (3) Ha comperato un camper, *Giovanni*.
Il a acheté un camper (un mobilhome), *Giovanni*.
En (3), *Giovanni* est topique selon le critère 5.
- (4) Egli sposò Rosa ma Ø non l'amava veramente
Il a épousé Rosa mais il ne l'aime pas véritablement

En (4), *I* est topique selon le critère 6.

(5) *Quant à Marie*, elle était très bouleversée,

Dans cet énoncé, *quant à Marie* est le topique selon le critère 9.

- 10 Certains de ces critères sont discutés par d'autres analystes. De Cat (2007) conteste le critère 4 pour le français et Creissels, le critère 5 (voir *infra*). Klein (2008) ne remet pas en cause les critères de Chini & Lenart (2008) mais invite à une réflexion élargie sur ce qu'il nomme la situation topique (*topic situation*). Celle-ci recouvre l'ensemble des informations associées à une assertion : des informations temporelles (*Topic Time*, l'intervalle temporel asserté), spatiales (*Topic place*, le lieu posé), des informations sur l'entité donnée (*Topic Entity*, l'entité en position de topique), et, au-delà, sur la situation dépeinte par l'énoncé et connue du récepteur. Pour Erteschick-Shir (2007), comme pour Klein (2008), il convient au minimum de distinguer des topiques scéniques (*stage topic*), des topiques disponibles de façon permanente (*permanently available topics*), qui permettent par exemple d'identifier l'intervalle temporel où s'inscrit l'événement asserté, et des topiques-individus (*individual topics*), selon les traductions proposées par Lahousse (2011). A ces notions, il faut ajouter celle de topique contrastif ou restrictif (Lahousse, 2011). Chungmin Lee (2003) définit ce dernier élément comme un item qui fournit une réponse à une interrogation conjonctive, au sens logique : le topique contrastif apporte une réponse objective retenue dans un ensemble ouvert de choix.
- 11 Le modèle de la *quaestio* (von Stutterheim & Klein 1989) qu'adopte Klein (2008) postule des interdépendances entre la structuration globale d'une activité discursive et son organisation locale, morphosyntaxique et informationnelle. Dans ce modèle, on considère que les questions initiales sous-jacentes au texte (par exemple, "qu'advient-il à X au temps T ?" pour un récit), influencent la mise en mots du discours, son organisation en plans textuels (premier plan et arrière-plan dans les récits), la structuration informationnelle en topique et focus de ces énoncés et la sollicitation de différents domaines sémantiques référentiels, dont la référence au temps, à l'espace et aux entités (personnes et objets). De Cat (2007) pose, elle, les notions de topique et de focus comme des primitives de l'analyse et postule une solution de continuité entre la proposition et le discours. Pour ma part, je pencherai, tout comme Klein et d'autres, pour l'existence d'une relation entre la proposition et le discours où elle s'insère.
- 12 En ce qui concerne la notion de focus, à la suite de Creissels (2006 : 120 – 121), je définirai le focus simple comme « [...] l'information manquante dans une interrogation partielle, ou [...] ce qui, dans une assertion, est présenté comme l'information qui comble une lacune [...] », et le focus contrastif, comme un contraste entre « [...] l'information en focus et une information alternative [...] explicitement présentée ou [...] simplement présupposée ». Pour Chungmin Lee (2003), un focus contrastif répond à une question disjonctive : un élément d'une alternative est retenu.

2.2. Propositions thétiqes, Propositions catégoriques et structures prédicatives

- 13 A la suite des travaux de Kuroda (1972) et de Sasse (1987), je distinguerai les propositions thétiqes des propositions catégoriques ; cette dichotomie renvoie à deux modes de conceptualisation des situations. Une construction thétiqe énonce l'existence d'un état ou d'un événement comme un tout tandis qu'une proposition

catégorique pose une entité et lui assigne une propriété. Il s'agit d'une double prédication : l'énoncé affirme et prédique (Sasse 1987). Selon Marandin (2003 : 380), « dans la proposition catégorique, une propriété est attribuée au référent du sujet [...]. Il n'y a pas d'attribution d'une propriété au sujet dans la proposition thétiq[ue] [...] ». Il ajoute dans une note de bas de page (Marandin 2003 : 381), « [...] le référent du sujet ne doit pas être identifié et actif dans l'énoncé véhiculant la proposition thétiq[ue] ». Marandin (2003 : 382), qui commente Sasse (1987), ajoute que « l'énoncé thétiq[ue] décrit une éventualité et l'affirmation de la proposition décrivant cette éventualité implique l'existence de ses participants ».

- 14 Les énoncés présentatifs ou les énoncés à structure identificatrice ou événementielle confèrent aux énoncés un caractère thétiq[ue] (Lambrecht, 1994 ; Prévost 2001). Pour Lambrecht (1994 : 138), les constructions thétiq[ues] sont des structures à focalisation phrastique (*sentence-focus structures*) ou des structures focalisées sur des arguments (*argument-focus structures*) et ne comportent pas, en principe, de topiques. Erteschik-Shir (2007) et Klein (2008) contestent ce point de vue et posent que les constructions thétiq[ues] comportent des topiques scéniques (*stage topic*) et des topiques disponibles de façon permanente. Voici deux exemples empruntés à Erteschik-Shir (2007 : 17),

(6) What happened (Que s'est-il passé ?)

John washed the dishes (John a lavé les assiettes).

Pour Erteschik-Shir, l'affirmation formulée par rapport à la question initiale dans cette proposition thétiq[ue] requiert un topique cadratif ou scénique (*stage topic*).

(7) I have to go. *The train* is leaving any minute (je dois partir. Le train (peut) s'en aller à tout moment

dans (7) *the train* est topique parce qu'il s'agit d'une entité disponible de façon permanente.

- 15 Selon ces auteurs, les énoncés thétiq[ues] participent aux structures d'arrière-plan des textes narratifs. De Cat (2007 : 139) rappelle que des sujets post-verbaux ne sont pas attestés dans des propositions thétiq[ues] en français parlé.
- 16 Tout comme Prévost (2001), on peut observer que dans les énoncés présentatifs, tous les verbes « typiquement présentatifs » ne se comportent pas uniquement comme des introducteurs de topiques ; il en est ainsi d'*arriver*, de *venir* etc. dans des énoncés français. Prévost définit donc des structures présentatives « mixtes », plus proches des énoncés catégoriques (Prévost, 2001 : 122 et suivantes) ; Grobet (2002) défend une position analogue.
- 17 A la suite de Carlson (1977), on distingue dorénavant deux types de prédicats statifs : des *stage level predicates* (SLP), qui renvoient à des « tranches spatio-temporelles d'individus » (Martin, 2008 : 260) et des *individual level predicates* (ILP), qui s'appliquent à des individus. Selon Martin (2008 : 36), le SLP dénote « un état temporaire, contingent », alors que l'ILP renvoie à « un état permanent, essentiel ». Pour De Cat (2007 : 73), le topique d'un SLP est nécessairement un topique scénique, quelquefois à l'état latent. Ladusaw (1994), discuté par Martin (2008 : 253 et suivantes), affirme que les *individual level predicates* ne sont pas attestés dans des propositions thétiq[ues]. De Cat (2007 : 25-26) note qu'en français, le sujet d'un ILP est en règle générale interprété comme le topique de cette proposition. Cela entraîne la présence automatique d'un

clitique sujet ; la seule exception observée se produit quand le sujet d'un ILP est en position de focus. A l'appui de ses analyses, De Cat fournit les exemples suivants,

(8a) *La cuisine*, *c'est* le lieu où Maman fait à manger,

(8b) [Luc aussi]_{FOCUS} a les yeux de son père.

En (8a), *la cuisine* est sujet et topique, repris par *c* dans *c'est* tandis qu'en (8b), le sujet *Luc* est en focus.

- 18 Pour Lambrecht (1994 : 138), les propositions catégoriques sont constituées par des structures focalisées sur le prédicat (*predicate-focus structures*) et à organisation topique - focus. De Cat (2007 : 94-96) pose une asymétrie grammaticale en français parlé entre les propositions catégoriques et thétiques : la dislocation s'applique plutôt à des propositions catégoriques alors que les propositions thétiques sont associées à des énoncés présentatifs.

2.3. *il y a* et *c'est*

- 19 Blanche-Benveniste (1990, 1997) distingue les énoncés où *il y a* et *c'est* sont des verbes recteurs, sélectionnant leurs compléments comme en (9a) et (9b), des contextes où ces unités ne fonctionnent pas comme des constructions verbales et perdent leur autonomie phrastique,

(9a) Il y avait des habitants, il y en eu, il y en aura

(9b) *C'est* un crac, *c'est* est un, ça en a toujours été un (Blanche-Benveniste 1997 : 92).

- 20 Dans l'inventaire des dispositifs de rection que dresse Blanche-Benveniste (1990), sont identifiés un dispositif d'extraction, comme en 10a, et un dispositif pseudo-clivée (voir 10b) où *c'est* n'exerce pas la fonction de verbe recteur mais sépare le verbe recteur de sa valence,

(10a) *C'est* ça que je voulais dire,

(10b) Ce qui l'intéresse, *c'est* le pognon.

- 21 Elle décrit également des dispositifs où *il y a* et *c'est* fonctionnent comme des auxiliaires et servent de supports à divers éléments comme en (11a) et (11b),

(11a) Il est parti il y a trois heures,

(11b) *C'est* depuis qu'elle l'a quitté qu'il est comme ça.

- 22 La polyvalence de *il y a* et de *c'est* se manifeste par leur fonctionnement dans des dispositifs de clivage et de pseudo-clivage et comme supports à des segments à valeur temporelle, restrictive etc..
- 23 Morel (1992) distingue *il y a*, prédictif qui pose l'existence d'un fait dans un univers de discours, de *c'est*, présentatif prédictif qui remplit des fonctions de spécification ou de mise en relation. Gadet (1989) réunit sous le terme générique de *détachement*, toutes les procédures qui permettent de transgresser le schème svo en français parlé. Elle relève une division du travail au sein des structures à présentatif : *c'est* est polyvalent en

matière de détachement alors que *il y a* et *voilà* sont réservés au détachement du sujet, la deuxième partie de la séquence introduite par *qui / que* n'étant pas une vraie subordonnée. Pekarek Doehler et Muller (2009) soutiennent à juste titre que les pseudo-clivées construites avec *c'est* ne peuvent guère être différenciées des dislocations à gauche.

2.4. Synthèse

- 24 La dislocation et le recours à *il y a* et *c'est* dans des constructions clivées, dans des pseudo-clivées ou dans des énoncés à présentatif opèrent sur des propositions dont la nature informationnelle est diverse comme l'indique la typologie de Lambrecht, par exemple. La dislocation semble porter sur des propositions catégoriques et thétiques en français parlé ; c'est la nature des topiques mobilisés (scéniques, disponibles de façon permanente ou individuels), entre autres, qui différencie ces constructions comme le montrent (12a) et (12b),

- (12a) *Le chien*, il aboie (proposition catégorique où *le chien* renvoie à un individu spécifique),
 (12b) *Un chien*, il aboie (proposition thétique où *un chien* réfère à une entité disponible de façon permanente).

- 25 Le recours à *il y a* et *c'est* est davantage associé à des constructions thétiques. Les analyses de Prévost (2001), de De Cat (2007) et de Martin (2008) appellent également à porter attention à la nature sémantique des prédicats et à leur contribution discursive.

3. L'identification du topique en français parlé

- 26 Je traiterai d'abord des énoncés catégoriques où l'identification du topique et du focus ne présente pas de difficulté particulière. J'aborderai, ensuite, les énoncés thétiques où l'existence d'une organisation topicale est discutée (cf. 2.2 *supra*).

3.1. Dans les énoncés catégoriques

- 27 L'élément nominal topique peut éventuellement être repris par un pronom, ce qui entraîne un effet de dislocation à gauche,

- (13) Paul, il boit une bière.
 (14) les mécanos, ils en ont ras le bol, les mécanos (Gadet, 1992 : 74 et suivantes)
 (15) Le patron i (l) venait plus : : enfin les patrons ne venaient pas j'étais là (Vion, 1992)
 (15) La restauration ça marche sans plus (Vion, 1992)

- 28 L'élément disloqué à gauche peut être également un pronom tonique comme en (16) (voir Blasco, 1995 : 59 sur « moi je »),

- (16) Moi la nuit je travaille pas (Vion, 1992)

- 29 La dislocation du topique à droite du verbe, moins fréquente, produit des effets sémantiques différents de la dislocation à gauche, comme le note Blasco (1995). On peut le constater en se reportant à l'élément lexical déplacé à droite en (14) – la dislocation à droite remplit une fonction de rappel – et à l'exemple en (17), fourni par Blasco (1995 : 57),

(17) Si elle a un défaut, il faut le trouver ce défaut.
En (17), la reprise avec une modification de valeur référentielle à droite a une valeur augmentative.

- 30 Creissels (2006, vol. 2 : 116) conteste le statut de topique de l'élément disloqué à droite. Pour lui le détachement à droite n'a pas pour fonction la topicalisation ; il s'agit plutôt d'apporter *a posteriori* des précisions sur le référent ou d'autres éléments du message (Creissels 2006, vol. 2 : 120). Il cite à l'appui de son argumentation, le comportement du datif disloqué à droite, qui requiert une préposition en (18),

(18a) Je lui ai offert un livre, à Jean,
qu'il oppose à (18b) où un topique détaché à gauche est relevé,
(18b) (À) Jean, je lui ai offert un livre.
En (18b), le caractère facultatif de la préposition à illustre bien le statut de topique *Jean*.

- 31 Pour De Cat (2007), dans un cadre d'analyse syntaxique différent de celui de Creissels et de Blasco, la dislocation à droite et à gauche en français obéit aux mêmes règles de fonctionnement syntaxique.

3.2. Dans les énoncés thétiques

- 32 Selon Creissels (2006, vol. 2) et Grobet (2002), les énoncés thétiques à structure présentative ou clivée sont susceptibles, selon les contextes, de comporter des topiques. Ainsi, Creissels (2006 vol. 2 : 118) soutient qu'en (19),

(19) Il y a ma nouvelle voiture qui est déjà en panne,
ma nouvelle voiture est bien le topique de l'énoncé.

- 33 Creissels ajoute que la construction en 19 n'est licite que pour l'introduction d'un nouveau référent en topique
34 Il en est de même dans l'exemple suivant fourni par Grobet (2002 : 219),

(20) ces deux questions, c'est Georges Simenon, le père de Marie-Jo qui se les pose,
où *ces deux questions* apparaît comme le topique du référent de la clivée.

- 35 On relèvera également l'emploi de *c'est* pour introduire le topique dans une clivée. Dans l'exemple (21),

(21) Maintenant Marseille Saint Antoine enfin c'est ++/ y a pas deux mètres où y a pas une maison (Vion, 1992),

on relève des topiques scéniques *Maintenant Marseille Saint Antoine*, puis le topique *deux mètres*.

(22) Mais / c'est tous les bars qui sont comme ça y en a pas qu'un (Vion, 1992)

- 36 Dans l'énoncé thétiq en 22, qui comporte un SLP, *tous les bars* constitue le topique. Tous ces items rfrent des entits disponibles de faon permanente.

4. Donnes de franais parl et structuration informationnelle

- 37 Ces analyses traiteront d'abord des productions en franais L2 ; j'indiquerai l'occasion les ventuelles divergences avec les usages des locuteurs natifs. Je commencerai par quelques textes de locuteurs de 'varits de base' en franais. J'aborderai ensuite les productions d'apprenants avancs de franais.

4.1. Quelques textes de locuteurs non natifs (niveau de la varit de base)¹

- 38 Soit l'exemple suivant recueilli auprs d'une arabophone, au bout de quelques semaines de sjour en France,

(23) Malika
 1. E. tu travailles chez Madame F ?
 2. M. Madame F + Madame F
 3. E. oui
 4. M. moi /li/ bar
 ('je suis dans le bar')
 5. E. hm hm
 6. M. /li/ bar moi +++ toi /jna li/ caf
 ('je suis dans le bar +++ toi, tu as du caf')
 7. E. tu t'occupes du caf
 8. M. /di/ caf ou un caf + moi /li/ bire
 ('du caf ou un caf+ moi (je veux) une bire')
 9. E. hm hm
 10. M. moi limonade
 ('je veux une limonade')
 11. E. hm hm
 12. M. moi + petit whisky +/se/ pas
 ('je veux un petit whisky + je ne sais pas')

- 39 Dans ces changes entre l'enqutrice (E) et Malika (M), on relève, la ligne 4, un nonc thtiq contenant un prdicat SLP, la relation "moi – bar" explicite par /li/, o l'ensemble de l'information est focale. Les mmes lments sont rpts avec une dislocation droite en ligne 6. L'alternance *moi /li/ bar* et */li/ bar moi*, ainsi que l'occurrence de *toi /jna li/ caf* illustrent l'ambigut de *li*, dterminant ou lment clitique fonction de copule (Vronique 1983). La mme squence morphosyntaxique

« Pronom tonique – SN » renvoie tantôt à des constructions catégoriques avec les toniques *moi*, *toi* en fonction de topique, et tantôt à des constructions thétiques. La distinction entre ces deux types de propositions dans cette variété élémentaire dépend essentiellement de la nature sémantique du SN en focus. *Whisky*, *limonade*, *café* réfèrent dans cette variété élémentaire à des procès alors que *bar* fonctionne comme un SLP (voir *supra* 2.2).

(24) Abdelmalek

1. E. tu peux / oui alors tu peux me dire quand c'est / depuis combien de temps tu es là ?

2. A. comment le problème comme Ø /âtre/ la France ?
(‘Comment je suis entré en France ?’)

3. E. ouais par exemple ouais

4. A. ah ouais parce que moi /liâtre/ la France
(‘Oui parce que [moi, quand] je suis entré en France’)
[/jana/ pas de passeport /jana/ pas de rien]_{Arrière-plan}
(‘je n’avais pas de passeport, je n’avais rien’)

5. E. ouais

6. A. parce que Ø /âtre/ la France /e/ la montagne
(‘parce que je suis entré en France par la montagne’)

7. E. tu es passé par la montagne ?

8. A. ouais

9. E. ah

10. A. [/jana/ cinq jours /e/ la montagne]_{Arrière-plan}
(‘j’ai passé/je suis resté cinq jours dans la montagne’)
après Ø/lâtre/ la France
(‘après je suis entré en France’)
Ø/lepase/ la douane de France /komjes/ ? quinze kilomètres
(‘j’ai passé la douane de France ; Combien ? Quinze kilomètres’)

11. E. à pied ?

12. A. ouais Ø/lapje/ /e/ après Ø /ilaparte/ l’autoroute
(‘ouais, à pied et après je suis parti sur l’autoroute’)
[/jana/ pas des sous /jana/ rien après /jana/ /e/ le stop]_{Arrière-plan}
(‘je n’avais pas d’argent, je n’avais rien après il y a eu le stop’)
après /leveny/ le gendarme
(‘après les gendarmes sont arrivés’)

- 40 Dans l'exemple (24), à la ligne 4, l'information en arrière-plan est introduite par des structures présentatives à valeur thétique *jana* (/jana/ pas de passeport /jana/ pas de rien) et en ligne 6 par *e* (/e/ la montagne). Dans ce récit, où le topique implicite ou explicite est “moi”, le premier plan est composé de propositions catégoriques (*moi /lâtre/ la France*), alors que l'arrière-plan est constitué d'énoncés thétiques, (/jana/ cinq jours /e/ la montagne, /jana/ pas des sous /jana/ rien).
- 41 Le tableau 2 *infra* rassemble les moyens linguistiques employés par trois locuteurs arabophones pour signaler la première apparition sur scène, la première mention, de deux des protagonistes d'un récit, lors d'une narration orale.

Tableau 2. La première mention de deux protagonistes d'un récit²

Informateur	Version	Référence à la jeune fille	Référence à la femme témoin
Abderrahim	1	- /ilja/ un femme + /ilja/ madame /ja/ /se/ pas / māzi/ - le femme /li/ problème du pain	- /ilja / madame /eleparle/ pour la police /se/ pas le Charlot /ile/ voleur du pain - /ilja/ l'autre madame /ileregard/ mademoiselle
	2	- la fille /jāna / pas le / māze/ sa fille le chômeur	-. /jāna/ une femme et /ileparle/ le monsieur du fourgonnette
	3	-. /se/ la fille /ilevole/ un baguette de pain	-. /jāna/ une femme /se/ une vieille /iladi/
Abdessamad	1	- la femme /ilevole/ le banane	- alors /jāna/ la femme /elepase/ tu /ladi/ la patron boulangerie alors tu /madi/ /ja/ une fille /ilevole/ du pain /røgard/
	2	- même le fille /ilevole/ parce que /ja/ pas le du pain	(absence de mention)
Abdelmalek	1	- /jāna/ le femme pas / travaj/ /jā/ pas des sous pas /mōzi/	- le femme /ke garde/ il a vole un restaurant - comme le femme /sa le garde il avole il madi/ le patron la femme /il a vole/ le restaurant
	2	- une petite fille ++ déjà tu /vole/ avec un baguette de pain	- l'autre dame l'autre dame voilà tu /madi/ voilà la femme tu /vole/

- 42 Dans ces extraits, les protagonistes sont, soit mentionnés en position initiale d'énoncé (la femme, la fille), soit introduits par des présentatifs /jāna/ ou /ilja/. Il est difficile de parler de dislocation dans un exemple comme la femme /ilevole/ le banane car le statut de clitique de *il* dans /ilevole/ n'est pas établi. Le présentatif /se/ introduit quelques éléments d'arrière-plan. Face à la nécessité de différencier les deux personnages du récit, les enquêtés tentent de produire des formes de relatives déterminatives, lesquelles ne sont effectivement marquées que chez deux des informateurs, à la fin de la phase d'observation, comme le montrent les énoncés suivants collectés auprès d'Abdelmalek (15) et d'Abdessamad (16),

(25) A. voilà /jāna/ deux personnes /iveni/ //serje/ avec quelqu'un /jāna/ des drogues + voilà /eveni/ euh voilà /ja/ rien /itrap/ avec l'autre qui /māz/ à côté (...),

(26) Abd. le première /sete/ Charlot qui /pase/ dans la rue.

- 43 Dans des données des apprenants suédois de niveau comparable de la base de données *Interfra* (voir Bartning & Schlyter, 2004), on note les exemples suivants de dislocation à gauche et à droite fournis par Engel (2012),

(27) ma mère il travaille à l'école
 (28) mais ça c'est aussi / un problème / e :h politique évidemment / de de : la pauvreté dans le pays
 (29) c'est + énervant vraiment le silence
 (30) et les anglophones il faut pas les oublier

- 44 Bartning (1997) signale une confusion chez les apprenants suédois, dont on voit également la trace dans le tableau 2 *supra*, l'emploi de *c'est* existentiel suivi d'un syntagme nominal à la place d'*il y a* ; cette confusion pourrait s'expliquer par la polyvalence de *c'est* (cf. *supra* 2.3),

(31) oui, c'est un peu difficile parce que c'est beaucoup de mots euh que je ne connais pas.

4.2. Synthèse

- 45 A travers les exemples (23) à (31) et le tableau 2, on peut constater que la hiérarchisation de l'information par les locuteurs de français L2 est analogue à celle des natifs alors que les moyens morphosyntaxiques mobilisés sont très différents de ceux qu'emploient des locuteurs de français L1 : emploi des pronoms toniques et de l'anaphore zéro (Ø), absence de morphologie verbale, agglutination du clitique et du verbe, etc. Dans ces productions textuelles, /*jāna*/ et /*se*/ servent à structurer des plans textuels et à introduire des unités en position de topique ou de focus, selon la nature thétiq ou catégorique de l'énoncé. En tant qu'éléments de divers dispositifs syntaxiques (d'extraction, à support etc.), ils permettent également d'enchaîner des propositions sans lien grammatical explicite. On relèvera d'éventuelles confusions dans l'emploi de *c'est* et d'*il y a*.

4.3. Quelques textes de locuteurs non natifs (niveau avancé)

- 46 Je commencerai par deux textes de 'transition' d'arabophones avant d'en arriver à des productions de locuteurs non-natifs plus avancés.

4.3.1. Deux productions intermédiaires d'arabophones

- 47 Le texte qui suit illustre la transition d'un système pronominal où *moi* (egophorique) s'oppose à *l'autre* (exophorique) et où il est fait usage de l'anaphore zéro, à un système où la distinction tonique-clitique en relation anaphorique se met en place.

(22)
 1. E. \ y / y avait quatre personnes là
 2. A. ouais /kat/ personnes
 3. E. ouais
 4. A. même je + /ātre/ l au / à l'autoroute

5. E. hum hum
6. A. voilà il /madi/ /imarS / /du/ avec /du/
(‘Voilà, il m’a dit il (faut) marcher deux par deux’)
7. voilà l’autre /epase/ tous les deux + /epase / cachés +
(‘Voilà l’autre est passé, tous les deux nous sommes passés,
(nous nous sommes cachés)’)
8. moi l’autre /epase/ + Ø/apel/ Oh hamed Oh hamed +
(‘moi et l’autre sommes passés, nous appelons Hamed, Hamed’)
oh/janpa/ + voilà l’autre il /madi/ voilà +
(‘il n’y a personne. Voilà, l’autre m’a dit, voilà’)
9. /ale //môt/ la route et je /fe/ un stop ++
(‘je vais sur la route et je fais du stop’)
10. moi je /môt /la route + même pas Ø/mars/ euh + cinq / cinq /mitru /
(‘moi, je vais sur la route, je fais à peine cinq mètres’)
11. + il /evøni/ citroën + et gen / et gendarmes + voilà/ desâde/
(‘il arrive une Citroën et des gendarmes, voilà ils descendent du véhicule’)
12. voilà /misju/ passeport + voilà /Zâne / ma carte d’identité maroc +
et un carte de travail espagnole
(‘voilà, monsieur, le passeport, voilà j’ai ma carte d’identité marocaine
Et une carte de travail espagnole’) [...]
13. A. voilà il / madi/ pourquoi toi tu /travaj/ à l’espagnol
tu /vøni/ + tu /âtre/ la France à la montagne ?
(‘voilà, il me dit pourquoi puisque toi, tu travailles en Espagne
tu es entré en France (clandestinement) par la montagne’)
14. + voilà moi je /dir/ pas /ganje/ rien du tout l’espagne/
(‘voilà, moi je dis (que) je ne gagne rien en Espagne’)

48 En (22), on peut observer de nombreuses dislocations en *moi je*. Aux lignes 8 et 10 de cet extrait, on note l’emploi d’instances d’anaphore zéro alors que la distinction pronoms clitiques et protoniques co-réferents est bien maîtrisée.

En (23), une arabophone marocaine produit le récit suivant qui atteste de l’apparition d’un accord sujet verbe, influencé par la langue 1, l’arabe marocain.

- (23)
1. Z. après un / un petit /petite fille
(‘après une jeune fille’)
 2. E. mmh
 3. Z. vo / euh /t vole/ le pain
(‘ “elle” vole le pain’)
 4. E. mmh
 5. Z. après charlie + </ja/ un ++ / /ja/ un /msju/ + la boulanger + /i sort/ +
(‘après Charlie, il ya un monsieur, le boulanger, il sort’)
 6. /ja/ un la dame euh /t parl/ à /msju/
(‘il y a une dame , “elle” parle au monsieur’)
 7. /rogarde/ à un fille de / /t vole/ le / euh / le baguette
(‘elle a vu une fille “elle” a volé une baguette’)

- 49 Dans cet extrait, les éléments en topique sont marqués soit par la position comme / *un petit /petite fille* en 1, soit par le présentatif /*ja/* comme *un /msju/ + la boulanger* à la ligne 5 et *un la dame* en 6. La trace clitique *t-* reportée de l'arabe marocain, certes erronée, est un rappel de l'élément nominal féminin disloqué à gauche.

4.3.2. Les productions d'autres locuteurs non natifs

- 50 Dans une étude de 2002, Ferdinand étudie les marqueurs syntaxiques d'introduction du topique chez des locuteurs néerlandophones de français. Elle ne relève aucune interférence de la L1 alors que le français et le néerlandais diffèrent sur le plan de la morphosyntaxe de la dislocation. Ferdinand cite les exemples suivants en français L1 et L2 qui illustrent la convergence relevée entre les productions des LNN et des LN,

(24) et le le le première poisson il ehm il il fait des des des trucs dans la mer
(français L2),
(24') bref l' oiseau bleu, même si c'était lui qui voulait pas bouger, il a peur
(français L1)
(25) le pou- le poule orange il ee il croit [...] et le ...ee le poule noire ee ee ee il
devient ee petit (français L2)
(25') et l'autre, la petite poule qui était dans le dans l'arbre, elle a mangé une une
cerise empoisonnée et elle devient tout petite (français L1).

- 51 Le recours à la dislocation semble très comparable dans les deux groupes enquêtés.
52 Chez les apprenants suédophones avancés étudiés par Engel (2012), on rencontre quelques particularités dans la gestion des topiques. En 26,

(26) alors un petit euh garçon et sa et sa mère / ils étaient dans un jardin. / et /
soudain un homme /il vient.

- 53 Trois personnages sont mentionnés pour la première fois dans le récit ; ils sont introduits à l'aide de dislocations, usage non attesté chez les LN. Engel (2012 : 65-66) note cependant la rareté d'occurrence de ce type de phénomène dans la base de données consultée.
54 Klingler (2011), qui étudie le marquage du topique chez trois apprenantes avancées de français, fournit l'exemple suivant en ce qui concerne l'introduction d'un protagoniste dans un récit,

(27) Bon / y a un garçon / qui s'appelle Vincent/ il a attrapé une grenouille avec
son chien.

- 55 Elle relève que l'introduction d'un protagoniste peut être effectuée à l'aide de *c'est* et *d'il y a*, alors que la dislocation n'apparaît qu'avec une fréquence faible, dans le corps du récit. En voici un exemple,

(28) et pendant ce temps là / l'enfant il a trouvé un trou sur le sol³.

5. Discussion

- 56 Les travaux sur les données des apprenants de français montrent que les procédés de dislocation et d'emploi d'*il y a* et de *c'est* sont présents dès les premières productions des apprenants. Le développement de l'appropriation de la morphologie verbale et du système pronominal en français L2 produit un effet indirect sur le recours aux procédés de hiérarchisation de l'information. En effet, comme l'indique le tableau 3 par exemple, le développement de la référence pronominale offre de nouvelles possibilités de topicalisation aux apprenants arabophones de français L2.

Tableau 3. Le développement du système pronominal des apprenants arabophones de français L2

	Référence égo-phorique	Référence à l'allocuté	Référence exo-phorique
I	- moi (liV) - anaphore Ø	- toi (liV) - anaphore Ø	- l'autre (liV) - ça - anaphore Ø
2	- moi je - anaphore Ø	- toi tu - anaphore Ø	- l'autre il - lui il - anaphore Ø
3	- moi je - SN masculin /i/	- toi tu	- SN féminin /tu/
4	- moi je	- toi tu	- SN masculin /i/ - SN féminin /el/

- 57 Engel (2012 : 68) dessine le parcours d'appropriation de la dislocation des apprenants suédophones de français. Il relève que i) les dislocations lexicales se développent avant les dislocations pronominales, ii) les dislocations à gauche avant les dislocations à droite, iii) les dislocations sur la position de sujet apparaissent avant celles sur la position objet. Il ajoute que « [...] les LNN emploient très précocement les dislocations avec des fonctions de gestion de topique comparables à celles des dislocations relevées dans les productions des LN, à une exception notable près : l'introduction de référent nouveau dans le discours ».
- 58 Alors qu'ils sont dans le processus de s'approprier différents aspects de la morphosyntaxe des syntagmes nominaux et verbaux en français, il serait excessif d'avancer que LN et LNN hiérarchisent l'information dans leurs productions complètement à l'identique. Parmi les points de divergence, on relèvera la

prédominance de l'emploi de *c'est* sur celui d'*il y a*, avec quelques erreurs dans l'emploi d'un *c'est* existentiel (Bartning, 1997) et des particularités dans l'emploi de la dislocation, chez les apprenants suédophones. On relèvera cependant que chez les locuteurs natifs, comme chez les locuteurs non natifs, la dislocation est bien associée à la gestion du topique (Blasco, 1995). *C'est* et *il y a* construisent des énoncés à valeur thétiq où sont attestés des topiques scéniques et des *stage level predicates*. *C'est* et *il y a* servent essentiellement à introduire des éléments en position focale.

- 59 Cette étude de l'emploi de la dislocation et du recours à *c'est* et *il y a* dans le français parlé d'apprenants et de locuteurs natifs répond à deux interrogations, l'une portait sur le rôle de ces procédés dans la hiérarchisation de l'information et l'autre sur d'éventuelles divergences entre l'usage de ces procédés dans les variétés de français confrontées. Au terme de cet article, on peut constater que les locuteurs natifs et non natifs de français structurent l'information de façon analogue alors que leurs répertoires morphosyntaxiques sont partiellement divergents. La dynamique des développements morphosyntaxiques ne semble concerner qu'indirectement le mode d'organisation de l'information dans les textes étudiés. On peut considérer que l'une des thèses de Deulofeu (1986) se trouve ainsi justifiée : « (...) les schémas d'énoncés ont un caractère plus universel que les constructions grammaticales et (...) (ils) vont donc se développer plus rapidement » (1986 : 276). Rappelons que Deulofeu (1986) oppose un principe fonctionnel de communication informant des « schémas d'énoncés » à vocation universelle et un principe formel de respect de la bonne forme morphosyntaxique. En dépit des divergences grammaticales patentes entre les variétés de français d'apprenants et de locuteurs natifs, la hiérarchisation de l'information dans les conversations et les récits des uns et des autres obit aux mmes structurations.

BIBLIOGRAPHIE

- Bartning, I. (1997) Structuration des énoncés et stratégies référentielles à l'aide de la prédication *c'est X* chez des apprenants avancés et des locuteurs natifs. Rapport Interfra.
- Bartning, I. & Schlyter, S. (2004) Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2, *Journal of French Language Studies* 14, p. 281-299.
- Berthoud, A.-Cl. (1996) *Paroles à propos. Approche énonciative et interactive du topic*, Paris : Ophrys.
- Blanche-Benveniste, C. (1990) *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris : Ed. du CNRS.
- Blanche-Benveniste, C. (1997) *Approches de la langue parlée en français*, Paris : Ophrys.
- Blasco, M. (1995) Dislocation et thématisation en français parlé, *Recherches sur le français parlé*, 13, p. 45-65.
- Carlson, G. (1977) *Reference to Kinds in English*, Thse de doctorat, University of Massachusetts at Amherst.

Chini, M. & E. Lenart (2008) Identifier le topique dans une tâche narrative en italien et en français chez les natifs (L1) et les apprenants (L2), *Acquisition et Interaction en Langue étrangère*, 26, p. 129-148.

Creissels, D. (2006) *Syntaxe générale. Une introduction typologique 1 et 2*, Paris : Lavoisier.

De Cat, C. (2007) *French dislocation. Interpretation, Syntax, Acquisition*, Oxford : Oxford University Press

Deulofeu, J. (1986) Sur quelques procédés de hiérarchisation de l'information dans des récits d'apprenants marocains en milieu naturel. Pour une conception souple des rapports entre phénomènes de micro- et de macro-thématisation, in Giacomi A. & D. Véronique (éds.), *Acquisition d'une langue étrangère : perspectives de recherche*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, p. 263-283.

Engel, H. (2012) La dislocation dans le français oral d'apprenants suédophones : emploi et développement, *Language, Interaction and Acquisition* 3 : 1, p. 52-72.

Erteschik-Shir, N. (2007) *Information Structure. The Syntax-Discourse Interface*, Oxford: Oxford University Press.

Gadet, F. (1989) *Le français ordinaire*. Paris : A. Colin.

Gadet, F. (1992) *Le français populaire*, Paris : P.U.F.

Giacomi, A. (1980) *Étude des structures d'énoncés dans un corpus relevé à Marseille – la subordination*, Thèse de troisième cycle, Université de Provence.

Giacomi, A. Stoffel, H. & D. Véronique (éds.) (2000) *Appropriation du français par des Marocains arabophones à Marseille*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

Grobet, A. (2002) *L'identification des topiques dans les dialogues*, Bruxelles : Editions Duculot.

Klein, W. & C. Perdue (1997) The Basic Variety (or Couldn't natural languages be much simpler?), *Second Language Research*, 13, 4, p. 301-347.

Klein, W. (2008) The topic situation, in Ahrenholz B. et al. (eds) *Empirische Forschung und Theoriebildung*, Frankfurt am Main: Lang, p. 287-305.

Klein, W. (2012) The information structure of French, in Krifka M, R. Musan (eds.), *The expression of information structure*, p. 94-125, Berlin: De Gruyter.

Klingler, D (2001) *Connecteurs en français L2 et « équivalents » en japonais L1 : une perspective sur la production bilingue*, Thèse de Doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle.

Klingler, D. (2011) Le marquage du topique en français (L2) et en japonais (L1) dans des productions bilingues de trois apprenantes avancées. In : *Volume d'articles en vue de l'obtention du diplôme d'habilitation à diriger des recherches*, Université de Provence.

Kuroda, S.Y (1972) The categorical and the thetic judgment: Evidence from Japanese and English, *Foundations of Language* 9, p. 153-185.

Lahousse, K (2011) *Quand passent les cigognes. Le sujet nominal postverbal en français moderne*, Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes.

Ladusaw, W. (1994) Thetic and Categorical, Stage and Individual, Weak and Strong, in Harvey, M. & L. Santleman (eds) *Proceedings of the Fourth Conference on Semantics and Linguistic Theory*, Cornell: Cornell University, p. 220-229.

- Lambrecht, K. (1994) *Information Structure and Sentence Form*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Lee C. (2003) Contrastive Topic and/ or Contrastive Focus, in McClure B. (ed.) *Japanese/ Korean Linguistics* 12, CSLI : Stanford.
- Marandin, J. M (2003) Inversion du sujet et discours dans les langues romanes, in Godard, D. (éd.), *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Paris : CNRS Éditions, p. 345-392.
- Martin, F. (2008) *Les prédicats statifs. Étude sémantique et pragmatique*, Bruxelles : De Boeck, Duculot.
- Morel, M-A. (1992) Les présentatifs en français, in : Morel, M.-A & L. Danon-Boileau (éds.) *La deixis*, Paris : PUF, p. 507-516.
- Pekarek Doehler, S. & G.M. Müller (2009) Le problème c'est de les distinguer : disloquée à gauche et pseudo-clivée dans la conversation, in Apothéloz, D., Combettes, B. & F. Neveu (éds.), *Les linguistiques du détachement. Actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006)*, Berne : Peter Lang, p. 413-426.
- Prévost, S. (2001) *La postposition du sujet en français aux XVe et XVIe siècles. Analyse sémantico-pragmatique*, Paris: CNRS Éditions.
- Reinhart (1981) Pragmatics and linguistics: An analysis of sentence topics, *Philosophica* 27: 53-94.
- Sasse, H.-J. (1987) The thetic / categorical distinction revised, *Linguistics* 25, n° 3, 511-580.
- Stutterheim von, C. & W. Klein (1989) Text structure and referential movement, in Dietrich R & C.F. Graumann (eds.), *Language Processing in Social Context*, Amsterdam : North-Holland, p. 39-67.
- Vion, R. (1992) *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris : Hachette.
- Véronique, D. (1983) Observations préliminaires sur *li* dans l'interlangue d'Abdelmalek, *Acquisition du français par des travailleurs marocains. Papiers de travail* 1, pp. 155-80.
- Véronique, G.-D., 2009 (éd.), *L'acquisition de la grammaire du français langue étrangère*, Paris, Didier.

NOTES

- *. Je remercie un évaluateur anonyme et Dominique Klingler pour leurs remarques pertinentes.
1. Les conversations et récits des Marocains arabophones – Malika, Abdelmalek, Abderrahim, Abdessamad – ont été recueillis dans le cadre d'une enquête longitudinale de trois ans (voir Giacomini *et al.* éds. 2000). Les exemples qui proviennent de la base de données suédoise *Interfra* sont fournis par Bartning, 1997 et Engel, 2012.
 2. Ce récit des *Temps Modernes* a été enregistré à un an d'intervalle, trois fois de suite durant l'enquête auprès des arabophones (voir, Giacomini *et al.* 2000).
 3. D. Klingler fournit une interprétation plus circonspecte ; elle ne conclut pas avec netteté sur cet exemple à un cas de dislocation.

RÉSUMÉS

Cet article se propose de décrire les interrelations entre la dislocation et l'emploi de *c'est* et *il y a* dans diverses constructions et la structuration informationnelle dans des productions orales d'apprenants de divers niveaux et de locuteurs compétents en français. Cette description s'appuie sur la distinction entre constructions thétiques et catégoriques et ses implications sur les plans informationnel et morphosyntaxique. La contribution montre que les procédés de hiérarchisation de l'information en français parlé sont employés, en règle générale, de façon analogue par les locuteurs de français L2 et L1, alors que ces locuteurs se différencient sur le plan morphosyntaxique.

The paper describes the relation between dislocation, the use of *c'est* and *il y a* (there's) in various syntactic devices and the organisation of information in oral data produced by native French speakers and by L2 learners of French. It explores the differences and identities between the marking of information in non-native French and native French.

Section 1 of the paper provides a brief description of the data analyzed in the paper. The data for spoken French come from corpora collected by Giacomi (1980) and Vion (1992). The non native French data have been provided by basic variety speakers (Moroccan Arabic L1) from the ESF research project on Adult Language Acquisition (Giacomi *et al.* eds. 2000) and from the Swedish Interfra data base (Bartning & Schlyter 2004). Data for advanced learners of French have been provided by Bartning (1997) and Engel (2012) (Swedish L1), by Ferdinand (2002) (Dutch L1) and Klingler (2001) (Japanese L1).

Section 2 discusses the theoretical background of the paper. It is based on an examination of the topic – focus dichotomy and of the distinction between categorical andthetic clauses and their implications for the analysis of data. In accord with Erteschick-Shir (2007) and Klein (2008), the paper identifies various types of topic: stage topics, permanently available topics and individual topics. Individual topics are identified through such criteria as accessibility, aboutness and animacy while stage topics and permanently available topics are assumed to refer to items that form the background of an assertion. To these different types of topics must also be added contrastive topics.

Following Sasse (1987), thetic constructions, which often contribute to side structures in narratives for instance, are defined as clauses that state the existence of an entity or an event. Thetic constructions may contain stage topics and permanently available topics which identify the time of reference of the state of affairs depicted, the topic place and the topic entity. Thetic constructions include presentational clauses, existentials and identificational sentences. Lambrecht (1994: 138) describes thetic constructions as sentence-focus or argument-focus structures. Categorical utterances ascribe a property to an entity, i.e. assert and predicate (Sasse 1987). Lambrecht (1994) classifies categorical utterances as predicate-focus structures, with a topic-comment structure. Categorical utterances may contain individual topics (Erteschick-Shir 2007).

Section 2 also discusses stage level predicates and individual level predicates (Carlson 1977) as two types of stative predicates, the former pointing towards a transient state and the latter a permanent state of a specific entity. It is posited that thetic clauses accept stage level predicates but not individual level predicates. The topic of a thetic clause is as a rule a stage topic. Following De Cat, the subject of an individual level predicate is deemed to represent its topic. In French, dislocation applies mainly to categorical clauses while thetic clauses seem to be mainly associated to presentationals marked by *c'est* and *il y a* (there's).

Section 3 of the paper sets out to examine the identification of topics in categorical and thetic

clauses in spoken French. It is argued that left and right dislocation do not have same status in spoken French *contra* de Cat 2007. In this section, data from native speakers of French are discussed.

Section 4 examines the information structure and the use of dislocation and *c'est* and *il y a* (there's) in excerpts of data from basic variety speakers and from advanced learners of French L2. In early learner varieties of French,thetic clauses are marked by the use of presentationals (*jana* - there's). Some conflict arise in the use of *c'est* and *il y a*. Various types of dislocation are also used in these varieties. Although the grammar of French early learner varieties diverges strongly from that of native speakers in terms of verb morphology and of the existence of a pronominal system, information structures mustered in these varieties are quite similar to those found in native spoken French. Texts from more advanced learners of French exhibit the whole range of French morphosyntax in narratives and in conversations.

Section 5 is devoted to a discussion of the findings of the study. It is shown that while the morphosyntax of learner varieties in French as L2 evolve. Inflection and pronominal reference develop. Grammatical evolution bears indirectly on information marking. Besides differences in grammatical marking, native speakers and adult learners of French use dislocation and *c'est* and *il y a* in the same way in conversation and narratives.

INDEX

Mots-clés : construction thétique, construction catégorique, topique, focus, français L1, français L2

Keywords : dislocation, thetic construction, categorical construction, topic, focus, French L1, French L2

AUTEUR

GEORGES DANIEL VÉRONIQUE

georges.veronique@orange.fr

Aix-Marseille Université, CNRS, LPL UMR 7309, Aix-en-Provence, France